

hommes qui sont sujets du même souverain que nous en leur exposant ce qui s'est alors passé.

“ Le capitaine Forster, qui commandait à Oswegathie¹, désireux de délivrer les citoyens de Montréal de l'oppression tyrannique des rebelles, se mit en marche le 12 mai dernier avec un capitaine, deux lieutenants, deux sergents, deux caporaux, un tambour et trente trois soldats, du 8^e régiment, onze messieurs anglais et canadiens², volontaires, et cent soixante sauvages des différentes nations. Le 14, nous arrivâmes à St. Régis, où nous fûmes renforcés de quarante quatre sauvages de ce village. Nous en partîmes le 16 après-midi et le même soir nous campâmes à la partie supérieure du lac St. François, à environ neuf milles de St. Régis. Le 17 au matin, nous nous mîmes en marche, après avoir reçu des informations sur le nombre et la force des ennemis postés aux Cèdres, nouvelle qui mécontenta beaucoup les sauvages. Vers trois heures de l'après midi, nous fîmes halte à la Pointe-à-Beaudet, où nous reçûmes un courrier annonçant que le général Carleton avait chassé l'ennemi de devant Québec, ce qui avait causé une grande consternation aux rebelles. Ainsi encouragés, les sauvages marchèrent avec empressement, espérant arriver aux Cèdres pour attaquer les rebelles à la pointe du jour; mais quand nous atteignîmes l'embouchure du lac, quinze milles au-dessus du poste ennemi, il était tard, et les sauvages peu accoutumés³ à ces rapides, campèrent en cet endroit, excepté une cinquantaine qui nous accompagnèrent à la Pointe-au-diable, à sept milles environ des rebelles, où nous campâmes.⁴

1 Cf. *Mes services*, pp. 267, 268, 270, 271.

2 Le capitaine Forster avait sans doute oublié le nom de M. de Lorimier.

3 Le fait paraît un peu singulier.

4 Cf. *Mes services*, p. 272. Il y a une différence assez notable ici, puisque de Lorimier prétend que Forster ne voulut pas sauter le rapide le même soir.